Document generated on 11/10/2024 12:05 p.m.

**Ciné-Bulles**

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

# Les feux de la rampe sous les projecteurs

## *La Nuit, elles dansent* d'Isabelle Lavigne et Stéphane Thibault, Québec, 2010, 85 min

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 29, Number 2, Spring 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/64350ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lemieux Lefebvre, C. (2011). Review of [Les feux de la rampe sous les projecteurs / *La Nuit, elles dansent* d'Isabelle Lavigne et Stéphane Thibault, Québec, 2010, 85 min]. *Ciné-Bulles*, *29*(2), 57–57.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

**La Nuit, elles dansent**
d'Isabelle Lavigne et Stéphane Thibault

## Les feux de la rampe sous les projecteurs

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Quatre femmes égyptiennes. Reda, la mère, et ses trois filles aînées Amira, Bossy et Hind. Ces trois jeunes femmes, sous la direction et l'enseignement soutenu de leur mère, ont appris la pratique de la danse orientale, profession qui se perpétue de génération en génération. C'est ainsi que, la nuit, elles dansent dans divers endroits du Caire.

Le nouveau documentaire d'Isabelle Lavigne et de Stéphane Thibault (**Junior**) fait le point sur l'univers de la danse orientale qui, aux yeux de la majorité des Occidentaux, apparaît à la fois idyllique, coloré et enviable. Les cinéastes percent les mystères de ce monde qui n'a rien de rose ni d'enchantant, pour mieux mettre au jour son véritable visage, ainsi que celui de ses acteurs. Des femmes blessées, fauchées, aux prises avec des problèmes de drogue et en conflit avec les autorités. Un tel sujet nécessitait une approche et un traitement d'une grande finesse afin de ne pas tomber dans un « mélodramatique » larmoyant et moralisateur.

Avec **La Nuit, elles dansent**, les réalisateurs n'ont cherché ni à magnifier ni à déprécier leurs sujets. Ils ont opté pour une caméra intimiste qui capte la spontanéité des réactions de ces femmes (et de ces hommes) qui semblent avoir oublié la présence de l'objectif fixé sur eux. Ils se livrent impunément aux regards des spectateurs, dénués de toute inhibition. Les cinéastes s'immiscent dans le quotidien de ces quatre femmes avec une discrétion et un respect palpables qui permettent de grands moments de cinéma aux accents de vérité, telles les larmes versées silencieusement par une Reda épuisée et inquiétée par le séjour en prison de sa fille Hind. Leur caméra, sensible mais tout aussi incisive, se glisse dans cette réalité quotidienne qui n'a rien de *glamour*. Les réalisateurs montrent avec une certaine distance objective ces groupes d'hommes euphoriques rassemblés dans des lieux aux ambiances froides éclairées par des fluorescents qui tranchent avec l'idée festive et colorée qu'on se fait des danses orientales.

Lavigne et Thibault donnent également à voir des journées ensoleillées, occupées par l'attente, les discussions et les problèmes à régler, et dont les images chaudes contrastent avec les images nocturnes des spectacles de danse. Ces images aux cadrages simples sont néanmoins d'un grand esthétisme toujours au service du sujet présenté ou des propos échangés par les différents protagonistes. Les cinéastes n'ont conservé que très peu d'adresses directes à leur intention, demeurant très discrets quant aux rapports entretenus avec ces personnes. Ainsi, ils laissent toute la place à la mise en images de ces femmes à la personnalité flamboyante et attractive, dignes de n'importe quel personnage de fiction.

C'est au son de la musique sobre et appropriée de Benoît Charest que le public entre en contact avec cette Égypte paradoxale où la danse est un divertissement apprécié de la population (majoritairement masculine), ainsi qu'un plaisir coupable réprouvé par les forces de l'ordre. C'est au son puissant d'une musique pop arabe légèrement discordante qu'il est frappé par cette impression pénétrante et déstabilisante de voyeurisme lors des performances des jeunes danseuses, qui n'ont pas toujours atteint l'âge de la majorité. Mais c'est principalement par le silence que le spectateur peut apprécier la forte présence des quatre protagonistes et s'attacher à l'imperfection purement humaine de chacune d'entre elles, pour mieux les suivre. Un ensemble qui permet de les accompagner avec attachement pour mieux plonger tête première, en retenant son souffle, dans une réalité qui n'a rien à voir avec celle du spectateur confortablement calé dans son siège.

Québec / 2010 / 85 min

**Réal. et scén.** Isabelle Lavigne et Stéphane Thibault **Image** Stéphane Thibault **Son** Claude Beaugrand **Mus.** Benoît Charest **Mont.** René Roberge **Prod.** Lucie Lambert **Dist.** Les Films du 3 mars